

Compliments du benjamin à sa grande sœur

C'est bien connu, c'est toujours le plus jeune qui trinque !

Ne pense pas, car j'en suis incapable, que je vais rimer avec ton nom.

Mandaté par les intermédiaires,

Je suis chargé en leur nom

De te souhaiter « bon anniversaire ».

Matote, en rêvant a compté jusqu'à quatre-vingts,

Ne cherche pas à l'imiter, ce serait bien en vain

Car s'il y avait un troisième âge alors,

Le quatrième n'existait pas encore ;

Accepte d'y entrer avec allégresse

Mais tranquille, va, rien ne presse.

Toi qui as su préserver le lien familial

Par tes invitations et toujours d'humeur égale !?

Qui mieux que toi pourrait tout à la fois

Nous parler de Louis, le quatorzième et du deuxième Bavaois,

Des Hohenzollern, des Habsbourg et de leur héritage,

De Prague, de Moscou et même de l'Hermitage,

De Catherine, d'Yvan et de sa résidence d'été

Qui, si je ne m'abuse, s'appelle Kolomenskoyé...

Je n'en finirais pas d'énumérer...

Allons Momo, avec tes rimes à quatre sous, cesse de vouloir paraître

Quant à toi, ma chère sœur, regarde donc par la fenêtre...